

Psycho phénoménologie de la réduction

Pierre Vermersch, pvermers@es-conseil.fr
CNRS, GREX, www.grex-fr.net
(version 3)

Plan

- 1- Réduction de, réduction à.
 - 2 – Orientation noématique. Quoi.
 - 2.1 Réduction épistémologique.
 - 2.2 Réduction méthodologique.
 - 2.3 Réduction programmatique.
 - 3- Orientation égoïque : Qui ? La dimension professionnelle du processus de réduction.
 - 4- Orientation noétique : la réduction comme acte d'inhibition.
 - 4.1 Réduction comme processus d'inhibition rétroactive.
 - 4.2 Réduction comme inhibition pro active.
- Bibliographie.

Vouloir décrire le processus de réduction c'est bien sûr se référer à celui qui a initié ce thème et amplifié son importance : Husserl. Cet article n'existerait pas sans cette référence et les questions qui se sont imposées à moi tout au long des tentatives de compréhension liées à la découverte de son œuvre et tout spécialement ce qui semblait s'imposer comme la porte d'entrée : la réduction¹. Pourtant en même temps qu'elle reconnaît cette filiation d'intérêt, cette recherche se situe en rupture avec le strict point de vue interne ou historique propre à une herméneutique des textes de Husserl se rapportant à ce thème. Une telle tentative sera donc doublement suspecte, de la part des phénoménologues philosophes pour avoir une lecture différente de la leur, du côté des non-philosophes, et ici je pense à mes collègues psychologues, pour s'intéresser à un thème qui au premier abord est absent de la psychologie et semble donc n'appartenir qu'à la philosophie. Ce en quoi la situation est nouvelle, c'est l'intérêt que porte un psychologue venant de la psychologie cognitive du travail à la phénoménologie², et plus encore de la part d'un psychologue qui s'intéresse au développement des méthodologies en première et seconde personne³, ce qui, à cette date, est loin d'être la situation la plus courante.

1- Réduction de, réduction à.

Le terme de réduction a l'inconvénient connu de tous les termes qui désignent à la fois un processus et le résultat qui en découle. En tant que processus, la réduction désigne le fait de diminuer quelque chose, de le simplifier, d'en retrancher une partie, de le reconduire à plus élémentaire. Un tel processus contient donc toujours la référence à un état, un objet, un tout qui sera réduit, c'est par rapport à cet état initial que le processus de changement s'opère et que le résultat comme réduction réalisée prend son sens. Ainsi chez Husserl la réduction phénoménologique est repérée par rapport à un état initial, une attitude, qualifiée d'attitude naturelle. Le terme de réduction aura donc toujours à être qualifié, pour savoir de quelle réduction il est question. En lui-même il n'est pas plus informatif que le

¹ Vermersch, P. (1996). "Ascension directe à la réduction : carnets de voyages." *Expliciter*(16): 4-15.

² Vermersch, P. (1997). "Questions de méthode : la référence à l'expérience subjective." *Alter* 5: 121-136.,

Vermersch, P. (1999). "Pour une psychologie phénoménologique." *Psychologie Française* 44

Vermersch, P. (2000). "Conscience directe et conscience réfléchie." *Intellectica* 2(31): 269-311.

³ Vermersch, P. (2000). "Définition, nécessité, intérêt, limite du point de vue en première personne comme méthode de recherche." *Expliciter* 35(mai): 19-35.

(cf. l'énumération de Carlos Lobo⁴).

On voit que la manière de qualifier peut porter soit sur la référence à ce qui constitue l'état initial : qui est réduit. Soit en référence à ce qui est visé comme état final : **ce à quoi** aboutit la réduction. Par exemple, la réduction « phénoménologique », est ainsi qualifiée par le résultat visé : le domaine phénoménologique, c'est-à-dire à ce qui apparaît au sujet selon lui. Ce qui est réduit, et qui n'est donc pas ici explicitement nommé, est une attitude qui est la base du vécu « habituel » dans lequel la personne ne tourne pas son attention vers l'acte par lequel elle vise et atteint ce qui se donne à elle, mais seulement ce qui est donné. Ici, la réduction est qualifiée par rapport à ce à quoi elle aboutit : l'apparaître. Explorons rapidement une variété d'expressions se rapportant à une forme ou une autre de réduction : une « réduction à l'essentiel » va dans la même sorte de détermination, comme dans un résumé cela désigne le résultat de la réduction, et même une propriété de ce résultat. La « réduction d'une fraction », comme la « réduction d'une sauce » ou la « réduction des dépenses » pointe vers ce qui est réduit, alors que la réduction au plus grand commun dénominateur désigne le résultat.

On aura donc toujours plusieurs termes à documenter pour comprendre la nature de la réduction dont on parle : l'état initial, le processus, l'état final, mais aussi l'identité de celui qui opère la réduction. La réduction transcendantale par exemple, décrite à travers cette grille simplifiée, réduit l'état initial que constitue la « croyance à la thèse du monde », et aboutit comme état final à ouvrir le domaine transcendantal, le processus est qualifié d'inhibition de croyance, de mise entre parenthèses, de suspension⁵, l'identité de celui qui opère cette réduction essentiellement un ego professionnel constitué par un apprentissage, un engagement à long terme, une communauté et une culture. Ce faisant, nous retrouvons la structure méthodologique de base propre à la description phénoménologique telle que la propose explicitement Husserl⁶ et telle qu'il la met en œuvre effectivement dans d'innombrables exemples : une direction de regard noématique quand on considère l'état initial et final, une direction de regard noétique pour rendre compte du processus et des actes mis en œuvre, et enfin une orientation de la visée égoïque pour répondre à la question : qui réduit ? Les différents points de vue ainsi distingués sont cependant toujours simultanément présents puisque aucun ne peut exister sans que tous les autres soient présents. Cependant, la pratique de la description phénoménologique nous a montré qu'une direction de visée est la plupart du temps dominante et colore toute la description, générant une forte limitation du champ de ce qui est saisi, aussi le conseil d'Husserl est de changer de visée, de changer de thème, en partant successivement d'une visée à dominante noématique, puis en un autre temps une dominante d'intérêt tournée vers la dimension noétique, ou encore égoïque. Le fait de privilégier une de ces visées masque provisoirement les autres puisque toute centration de l'attention se fait momentanément au détriment des autres focalisations possibles, mais favorise la mise en évidence d'une partie des propriétés que l'on souhaite mettre à jour.

⁴ Lobo, C. (2000). Le phénoménologue est ses exemples. Paris, Kimé.

⁵ Husserl, E. (1972). Philosophie première deuxième partie : Théorie de la réduction phénoménologique. Paris, PUF.

⁶ par exemple § 92 des Idées 1, Husserl, E. (1950). Idées directrices pour une phénoménologie. Paris, Gallimard.

2 – Orientation noématique. Quoi.

réduction. Donc partir d'une variété de contenus et de pratiques (orientation noématique, tournée vers les contenus) pour préparer la description du processus. Un des domaines qui nous concernent très directement est celui de la recherche scientifique. Dans ce cadre, le terme de réduction est familier, il est utilisé en référence à des cas de figures assez différents. . On pourrait penser à ce point que l'on risque le contre-sens à vouloir mettre en parallèle le sens de la réduction tel qu'on le trouve dans le domaine scientifique et celui issu de la philosophie phénoménologique, mais outre que Husserl a toujours prétendu élever la philosophie au degré d'une science, je voudrais aussi montrer en puisant dans des exemples du fondateur qu'il a lui-même pratiqué les différentes formes de réductions scientifiques que je vais résumer. Je propose d'en distinguer trois, sans prétendre à l'exhaustivité.

2.1 Réduction épistémologique.

1, ou bien, inversement, essaie de montrer que le niveau n est irréductible au niveau n-1. Cet usage du terme de « réduction » est si courant dans le domaine scientifique qu'il n'est pas qualifié, le terme de réduction valant de façon générique pour le fait de ramener un niveau à un autre, ou au contraire de refuser cette possibilité. Quand les arguments sont stabilisés, souvent on va trouver la qualification de « réductionnisme » pour ceux qui défendent telle ou telle réduction. On pourrait qualifier cette réduction de « réduction épistémologique ». Pour le premier cas de figure, on a le célèbre exemple illustré en France par J-P Changeux⁷ de la tentative d'une réduction neuronale, c'est-à-dire vouloir réduire l'explication du comportement (totalité à réduire) aux mécanismes neuronaux (résultat de la réduction) en faisant l'impasse sur le niveau psychologique, aussi bien en tant que comportement que comme subjectivité. Inversement, il ne manque pas de discussions pour prétendre que la description phénoménologique est irréductible à toute description en troisième personne⁸. On trouve cette notion de réduction scientifique dans toutes les disciplines comme question générale de l'autonomie de ces disciplines par rapport à celles qui l'encadrent en termes de niveaux d'analyse.

D'une certaine manière la réduction transcendantale établit aussi un niveau d'analyse original, irréductible à tout autre point de vue. Puisque le transcendantal au sens de Husserl ne peut être réduit à un point de vue empirique, ni à un point de vue déductif, il désigne une position originale, inexpugnable, dévoilant un domaine sans compromis. C'est la fonction épistémologique de la réduction transcendantale que de ne pouvoir être confondue ou réduite à rien, même pas et surtout à ce qui est le plus parallèle⁹ à la phénoménologie transcendantale comme la psycho phénoménologie.

Un autre emploi, très courant dans la méthodologie de recherche en sciences humaines, porte sur la réduction des données empiriques. Ce qui est réduit c'est la richesse de tous les

⁷ Changeux, J. (1983). *L'homme neuronal*. Paris, Fayard.

⁸ Flanagan, O. (1992). *Consciousness reconsidered*. Cambridge, Bradford Book MIT Press.

⁹ Derrida, J. (1967). *La voix et le phénomène*. Paris, P.U.F. et son introduction.

indicateurs que comporte la conduite étudiée, ce à quoi s'est réduit c'est un ou deux indicateurs ou mesures censés valoir comme résumé synthétique valide ou représentatif de toute la diversité singulière. La possibilité d'effectuer un traitement statistique repose sur l'utilisation de données de structures simples et si possible ayant une mesure quantifiable sur une échelle de mesure intéressante¹⁰. Ce faisant, pour servir cet objectif méthodologique, le chercheur est conduit à opérer une réduction sur la richesse des données qu'il pourrait recueillir, richesse dont il ne saurait que faire. La réduction vise alors à ne retenir que des indicateurs simples et mesurables de la conduite : par exemple le fait qu'il y ait au final réussite ou échec en référence à un critère défini, ou bien le temps de réalisation de la tâche comme indicateur global du processus mis en oeuvre, des propositions de réponses cotées sur une échelle pré définie en cinq ou dix points plutôt qu'une expression libre etc. Ainsi le psychologue qui veut étudier la mise en oeuvre des outils intellectuels dans une situation de résolution de problème et qui choisit de n'utiliser que le temps de résolution et le résultat pour caractériser la performance exécutée, mais on peut trouver des exemples parallèles aussi bien en économie, qu'en linguistique ou en sociologie. **Ce qui** est réduit c'est la richesse du singulier étudié, toute la diversité des nuances de réponses, des étapes d'élaboration de la solution, **ce à quoi** cette performance est réduite ce sont des indicateurs simples, voire simplistes, le processus est celui du choix d'une mesure par rapport à ce qui est mesuré. Ce genre de choix réducteur est accompli chaque jour pour chaque expérimentation, chaque enquête, chaque étude de terrain, chaque exemplification.

Une bonne partie des discussions critiques visant une recherche empirique va porter sur la pertinence de la mesure des variables dépendantes relativement à l'objet de recherche visé. Si par exemple, le traitement des données sur la résolution de problème ignore les étapes intermédiaires, le déroulement de l'élaboration de la solution, la question se posera de savoir si l'on atteint réellement l'objet d'étude : l'adaptation intellectuelle.

Cependant ma présentation est ici teintée de critique négative, d'accusation larvée d'appauvrissement au détriment de la richesse des données. Une forme de réduction plus qualitative a eu à juste titre un succès immense, réduction que dans le cadre de cet article je pourrais nommer « réduction structurale », même si elle n'a jamais été nommée ainsi. Mais on m'accordera que toute analyse structurale est une réduction de son objet initial. En effet, tout le mouvement structuraliste s'est opéré sur la base d'une réduction du contenu au profit de la forme, de la structure. Ne sont retenues des données que leur structure, que ce soit les structures de parenté de Lévi-Strauss, les structures opératoires de l'intelligence de Piaget, ou encore bien avant, la formulation par Husserl de la « réduction eidétique » qui pose la mise entre parenthèses du contingent au profit des seules essences (pour autant que structure et essence puissent être assimilées !).

2.3 Réduction programmatique.

Toujours dans le domaine scientifique une autre réduction est à l'oeuvre, celle qui participe à la délimitation d'un objet de recherche. Dans tout programme de recherche il est nécessaire de fractionner les recherches suivant des objets se prêtant pratiquement à l'investigation. Ce faisant un aspect est détaché du tout auquel il appartient. En conséquence des variables qui peuvent avoir une influence sont mises hors jeu. C'est ainsi que la linguistique étudie des énoncés en dehors de l'interlocution, ou que les psychologues expérimentaux ont exclu l'interaction sociale de l'étude de la résolution de problème. Dans tous les cas, la question se pose de savoir si le découpage n'est pas invalidant, s'il n'a pas été effectué de telle façon qu'il scinde une unité fonctionnelle qui ne peut être mise en

¹⁰ Reuchlin, M. (1962). Les méthodes quantitatives en psychologie. Paris, PUF.

évidence que par un découpage différent de l'objet de recherche. En physiologie nerveuse par exemple, on a commencé par étudier la conduction nerveuse par des stimulations électriques. Le cadrage de l'étude était l'arc réflexe, qui limitait l'étude à une stimulation quelle qu'elle soit et à la possibilité de recueillir le signal physiologique le long du nerf. On s'est aperçu tardivement que cette manière de procéder occultait les processus physiologiques, par exemple elle ne distinguait pas le sens de propagation du courant nerveux et de ce fait ne permettait pas d'apercevoir les effets d'inhibition post et pré synaptiques etc. Il a fallu, pour découvrir ces phénomènes, recourir à des stimulations fonctionnelles, par exemple un bout de scotch qui tire les poils de la peau d'un chat, et ce faisant génère une excitation physiologiquement valide et pertinente pour découvrir les propriétés de la conduction nerveuses. Dans le domaine de la mémoire, les recherches depuis Ebbinghaus¹¹ portent sur les résultats de listes à apprendre. Il a fallu récemment recadrer ces recherches pour s'apercevoir que ce dispositif ne permettait que d'étudier la mémoire liée à un apprentissage volontaire, alors que de nombreux mécanismes de mémoire sont implicites et sont mis en jeu dans des situations où l'on ne demande pas au sujet d'apprendre et où l'on évalue son apprentissage de manière camouflée et indirecte sans lui demander de restituer quoi que ce soit. Dans le domaine de l'étude expérimentale de l'attention visuelle, on a mis en évidence les traits élémentaires qui se détachent¹². C'est le propre de toute recherche scientifique d'opérer ces choix réductifs dans la mesure où d'une part on ne peut étudier tout à la fois et que d'autre part un des présupposés dominants est que la mise en évidence de ce que l'on veut étudier se fera d'autant mieux que l'on aura simplifié la situation, que l'on se sera ramené à une forme épurée, schématisée de l'interaction des variables. Aussi de nombreuses discussions scientifiques portent non pas sur les résultats obtenus, mais visent, en amont de ces résultats, l'adéquation de ces cadrages de recherche réductifs.

Husserl n'a cessé de pratiquer ce genre de réduction scientifique inhérente à toute démarche de recherche. Par exemple lorsqu'il veut mettre en évidence les propriétés de l'attention¹³, il commence par reconnaître la complexité propre à tout vécu, dans le sens d'une multiplicité de noëse entrelacées (pendant que je perçois, une pensée me traverse l'esprit, et en même temps un souvenir d'une situation comparable etc.), pour tout de suite proposer par méthode une simplification : prenons par hypothèse une seule noëse, et la plus simple possible une noëse de perception visuelle, soit la visée d'un seul objet et une stabilité noématique pendant un temps donné. Donc il met en scène un vécu simplifié, et dont tous les aspects ont été rendus constants pendant un temps délimité, quand tout est constant apparaît une variation encore possible qui consiste en mutations de la direction de visée, en modification de ce qui est préféré comme saisie primaire. Cet exemple simplifié imaginaire permet à Husserl de faire apparaître l'originalité de l'attention, comme ce qui peut varier dans la structure de l'intentionnalité quand tout le reste a été fixé. C'est une variation du toutes choses égalent par ailleurs, certes le procédé n'est pas empirique (il ne renvoie pas à des données observables) mais seulement imaginaire, mais dans l'esprit il s'agit bien d'une réduction scientifique, d'un procédé pour mettre en évidence de façon claire un phénomène. Le procédé ici dans son style est plus mathématique que physique, il envisage l'étude d'une variation par le passage aux limites, une analyse détaillée de ce paragraphe¹⁴

¹¹ Ebbinghaus, H. (1964). *Memory*, Dover Publications.

¹² Treisman, A. (1998). The perception of features and objects. *Visual Attention*. R. D. Wright. Oxford, Oxford University Press: 26-55.

¹³ Husserl 1950, op. cit. § 92.

¹⁴ cf. l'essai d'analyse de ce paragraphe dans Vermersch, P. (1998). "Husserl et l'attention : analyse du paragraphe 92 des Idées directrices." *Explicititer*(24): 7-24.

pourrait montrer comment Husserl exploite ce procédé pour mettre en évidence la constance du noyau noématique quand les conditions de donations varient etc.

Un autre exemple parmi tout ceux disponibles est celui du programme de recherche sur l'établissement d'une généalogie de la logique transcendantale¹⁵ depuis le degré le plus « passif » de l'affection jusqu'au degré le plus élevé de la généralisation présente dans les sciences. Le programme est particulièrement ambitieux puisqu'il prétend bien établir les étapes et la continuité du passage d'une étape à l'autre depuis l'expérience jusqu'au jugement. Pour le réaliser, en particulier dans les tout premiers degrés, les plus originaires, Husserl va d'abord se limiter à nouveau à la seule perception visuelle comme situation exemplaire et fondamentalement transférable à tous les autres types de noèses : « Il s'agit là de structures qu'on peut trouver de la même façon dans tous les autres domaines de la conscience ». Il va préciser ensuite, dès l'introduction : « Nous formons la fiction d'un sujet qui se comporte en pur sujet de contemplation, et qui n'est pas incité à une activité pratique par l'étant dont il est mondainement affecté », plus avant « nous ferons ici abstraction du fait que le percevoir est toujours percevoir d'objets du monde, et d'abord de notre univers de vie. Car cela implique qu'il y a un étant objectif qui est tel qu'il n'est pas seulement perceptible par moi, mais aussi par d'autres, les hommes qui vivent autour de moi ». Enfin, encore plus radicalement il élimine toute l'histoire du sujet pour mieux mettre en évidence le point de départ qu'il imagine : « Prenons le champ de prédonation passive dans son originarité, laquelle ne peut être posée ici qu'abstraitement, c'est-à-dire en faisant abstraction de toutes les qualités de familiarité, de fiabilité selon lesquelles tout ce qui nous affecte est d'avance déjà là pour nous sur le fondement d'expériences antérieures. » Toute réduction scientifique est possible à partir du moment où elle est explicitée et justifiée. Cependant si l'on compare cette réduction par abstraction, à la réduction scientifique opérée par les psychologues pour étudier la segmentation du champ visuel en traits élémentaires¹⁶, on s'aperçoit que la réduction husserlienne est probablement trop poussée. Elle va rendre difficile la possibilité de comprendre sur quelle base le champ de pré donation se segmente en unités qui vont s'en détacher et même être, selon ses mots, « plus ou moins proche du Je », ou avoir une force affective plus ou moins grande. Mais ce n'est pas le lieu de discuter de l'intérêt ou de la validité des résultats des analyses phénoménologiques husserliennes¹⁷, elles se prêtent aux mêmes contestations et mises en doute que tout résultat de recherche. Paradoxalement, le critère d'évidence et même d'évidence apodictique se prête, lui-aussi, à une évaluation inter subjective, et dans le cas de conclusions prenant sens dans le domaine empirique, à une confrontation avec des données issues de l'observation, de l'enquête et de l'expérimentation.

Le concept de réduction génialement mis en exergue par Husserl s'avère donc attirer l'attention sur une dimension méthodologique essentielle à tout programme de recherche. A la fois : 1/ au plan épistémologique sur la définition du niveau d'analyse et le rejet des autres niveaux mitoyens, 2/ sur la délimitation des objets visés dans leur opérationnalisation, et enfin 3/ dans le choix des indicateurs et des mesures que l'on va retenir pour documenter ces objets. Nous avons essayé de montrer le sens de ces différentes réductions à la fois dans les sciences contemporaines empiriques et dans la manière dont Husserl les a mis en œuvre dans son propre programme de recherche plus en tant que

¹⁵ Husserl, E. (1991). *Expérience et jugement*. Paris, P.U.F., Husserl, E. (1998). *De la synthèse passive*. Grenoble, Jérôme Millon., Husserl, E. (1957). *Logique formelle et logique transcendantale*. Paris, PUF.

¹⁶ Treisman, A. (1998). The perception of features and objects. *Visual Attention*. R. D. Wright. Oxford, Oxford University Press 26-55.

¹⁷ Vermersch P. (2001), Comparaison des programmes de recherche sur l'attention de la phénoménologie et des sciences cognitive. à paraître dans

scientifique que comme philosophe, même s'il a espéré définir et pratiquer la philosophie comme une science rigoureuse.

Cependant cette première analyse s'est contentée d'explorer la réduction en référence aux objets réduits, ou ce à quoi ils étaient réduits, il nous reste à envisager deux autres dimensions : d'une part la dimension égoïque répondant à la question : Qui réduit ? et la dimension noétique : en quoi consiste le fait de réduire, quel type d'acte est-ce là ?

3- Orientation égoïque : Qui ? La dimension professionnelle du processus de réduction.

manifeste. Y a-t-il une profession plus exigeante en termes de rupture avec l'attitude naturelle ?

Chaque profession aura ses arguments pour montrer ce qu'elle est amenée à mettre en suspens de ce qui se donne habituellement sur un autre mode, et chaque professionnel peut montrer comment il a appris à agir en fonction de la vision du micro-monde²⁰ auquel il appartient. Micro-mondes caractérisés par une réduction apprise et immédiatement disponible comme position professionnelle attachée à la réalisation de certains actes.

Quoique nous ne sachions pas encore en quoi consiste le processus de réduction comme accomplissement d'acte, on peut alors souligner plusieurs points.

Le premier est que l'accomplissement des réductions est possible. La réduction constitue un possible de l'homme. Pour se manifester, ce possible n'a pas besoin d'être engendré par l'effet d'une causalité directe, une téléologie conduisant à une conduite émergente sur la seule base d'une causalité circulaire sur le modèle de l'équilibration majorante de Piaget²¹ est une hypothèse génétique tout à fait plausible. Donc le processus de réduction est possible comme en témoigne l'observation, il appartient à l'espace des possibles cognitifs de tout sujet.

Le second est que dans le cadre professionnel en tant que médecin, peintre, mathématicien, jardinier, psychothérapeute, ou philosophe phénoménologue, la réduction spécifique à ce *transmission sociale*

d'une causalité directe sur le mode où A engendre B, mais une causalité indirecte sur le mode selon lequel A crée les conditions pour que B puisse advenir, sans pouvoir être la cause directe, sans pouvoir agir en tant que tel sur l'émergence de B. La transmission sociale d'une réduction est produite par le fait qu'un autre que moi a créé les conditions, par ses exemples, ses écrits, ses propositions d'expérience pour qu'un autre que lui se les approprie, les réactive, à la fois en les imitant et en les dépassant. On se retrouve ici le modèle général de l'aide au changement dans le domaine personnel : dans la mesure où le changement est produit par le sujet lui-même, on ne peut qu'aider à ce que cela advienne, créer des situations facilitante, indiquer la possibilité d'un but. C'est ce sur quoi repose par exemple la distinction entre enseigner et apprendre, le premier est le fait de l'enseignant mais ne produit pas le second dans une causalité directe, puisque apprendre reste toujours le fait du sujet qui l'accomplit. De même la réduction déjà opérée par un professionnel qualifié ne peut pas se transmettre directement à celui qui n'a pas encore opéré le geste correspondant, par contre il peut créer des conditions où par exemple la seule possibilité

²⁰ Cf. les réalités multiples de Schutz : Schutz, A. and L. Luckmann (1973). The structures of the life-world, volume I. Evanston, Northwestern University Press, Schutz, A. L., T. (1989,1983). The structures of the life-world, II. Evanston, Northwestern University Press.

²¹ Piaget, J. (1975). L'équilibration des structures cognitives problème central du développement. Paris, P.U.F.

qu'il répond à ces questions à travers les deux tomes de ses leçons de 1923-24²² intitulées Philosophie Première. La notion de philosophie première, renvoie en philosophie à un projet de fondation ou de refondation, Husserl a cherché cette fondation depuis le début de sa formation universitaire, puisque son travail de recherche de thèse était déjà inspiré par les débats sur le fondement du nombre. Dans les leçons tardives que nous citons, il montre comment sa démarche a été inspirée par l'exemple de Descartes et en particulier la découverte d'un fondement indubitable établi par le cogito. A la fois il se démarque de Descartes en précisant que son objectif n'est pas la levée du doute, mais que la démarche de mise en doute de toute transcendance, conduit à un point absolument assuré. Arrivé à ce

découvrir

condition

; chacun doit la découvrir pour soi-même, et tout d'abord il doit découvrir la sienne au moins une fois en sa vie. »

²⁴ Husserl, (1972), op. cit., leçon 46 : " Or voici que l'idée suivante s'impose à nous tout naturellement, révélant un chemin nouveau et apparemment plus simple vers la subjectivité transcendantale. Au lieu de commencer avec cette longue et pénible critique de l'expérience du monde mettant en évidence la possibilité de la non-existence du monde, ne suffirait-il pas de mettre en jeu directement l'épochè qu'opère à l'égard des différents actes singuliers le spectateur de soi-même, le spectateur désintéressé ? »

4- Orientation noétique : la réduction comme acte d'inhibition.

4.1 Réduction comme processus d'inhibition rétroactive.

point de vue ontogénétique, son acquisition progressive est capitale pour la mise en œuvre des conduites complexes, qui toutes sont basées sur la capacité à différer les réponses immédiates, cf. par exemple : Houdé, O. (1995). Rationalité développement et inhibition. Paris, PUF.

²⁹ Husserl (1972) op. cit. p 119 : « Comme l'aperception objective naturelle précède toujours, j'ai à pratiquer la réduction à chaque pas en tâtonnant et à l'occasion de chaque je fais ... ou, ..., j'ai à effectuer, à titre de procédé méthodique subsidiaire, la mise entre parenthèses en pensée qui met hors jeu la croyance objective. »

j'identifie sa mise en œuvre actuelle et la mets de côté, la mets « entre parenthèse », sans donc la détruire (puisqu'elle est une composante intéressante du vécu étudié), mais en supprimant ses effets épistémiques par le fait que je l'ai reconnu, donc que je n'y suis plus identifié, et que je peux continuer à agir en faisant comme si je l'éliminais, découvrant ainsi un nouveau domaine d'investigation. Dans cet exemple, l'inhibition paraît être celle de la croyance, mais elle est tout autant le fait de m'abstenir des effets induits par cette croyance dans mes descriptions, dans mes analyses. Pour l'opérer il me faut avoir fait le pas décisif d'identifier la présence de cette croyance. A la fois dans sa dimension conceptuelle : je comprends que cette croyance est présente dans tous mes actes, à tout moment, qu'elle constitue le sol organisateur de mon rapport au monde ; mais aussi dans sa dimension pratique dans les modifications d'acte qu'engage le fait de suspendre une telle croyance. On voit qu'il y a des difficultés sérieuses à l'effectuer réellement, et pas seulement avoir la pensée d'un accomplissement possible ! Ni simplement avoir les mots décrivant cette effectuation sans pour autant l'effectuer³⁰.

La description s'oriente vers ce qui est réduit, du coup l'acte est lui-même décrit comme inhibition de ce qui est déjà apparu spontanément, c'est le moment où la réduction au transcendantal est étudiée comme réduction d'une croyance, réduction d'un certain rapport à la transcendance, ou encore réduction de l'attitude naturelle. La visée thématique se déplace chez Husserl de l'état final (le résultat de la réduction), vers l'état initial reconnu comme devant faire l'objet d'un acte produisant la réduction, cet acte est essentiellement privatif, il est suspension, mise entre parenthèses, inhibition. Dans tous les cas son accomplissement suppose que ce qui doit être inhibé soit reconnu, apparaissant, et à cette condition il est supposé une liberté de le suspendre. Dans ce cas quelle que soit la nature de ce qui est inhibé (croyance, objet, propriétés particulières) ce qui est inhibé a statut d'objet au sens large, de contenu, pour l'acte d'inhibition.

On a donc deux limites de faisabilité, la première est la capacité à inhiber x, il est difficile d'imaginer que je peux à ma guise inhiber, suspendre, ou mettre entre parenthèses tout. La preuve en est la difficulté à former professionnellement ce type d'inhibition dans de nombreux métiers, et la nécessité dans les métiers de relations de donner l'occasion aux opérateurs d'analyser leurs pratiques pour qu'ils apprennent à mettre en œuvre de telles suspensions dans des situations qui les sollicitent fortement dans le sens d'un passage à l'acte basé sur des réactions personnelles. La seconde limitation est que l'inhibition ne fonctionne comme décision personnelle que sur la connaissance et la reconnaissance au moment même de ce qui peut et doit être inhibée. Or là encore, le fait d'avoir la connaissance intellectuelle de ce qu'il faut suspendre ne donne pas la compétence à l'identifier en situation. Ce que l'on appelle la formation à l'attitude d'écoute³¹ dans l'apprentissage des techniques d'entretien, repose sur la découverte en situation, ou lors de simulation pédagogique expérientielle la découverte de que la personne met en œuvre pour ne pas entendre l'autre (le conseiller, lui raconter sa propre histoire, comparer avec ce que l'on fait soi-même). Mais même plus loin, il se peut très bien que nous observions un apprenant qui n'a même pas l'idée, la connaissance intellectuelle de ce qu'il devrait suspendre dans son rapport à l'autre³².

³⁰ cf. Piguet, J.-C. (1975). La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme. Neuchatel, A la Baconnière, Vermersch, P. (1996). "Avez-vous lu Piguet?" Expliciter 13(12-16), Vermersch, P. (1997). "Questions de méthode : la référence à l'expérience subjective." Alter 5: 121-136.

³¹ Porter, E. (1950). Introduction to therapeutic counselling. Boston, Houghton Mifflin, Artaud, J. (1991). L'écoute attitudes et techniques. Lyon, Chronique sociale.

³² Peirce, C. (1984). Textes anticartésiens. Paris, Aubier. cf. par exemple : p196 « Notre point de départ ne peut être le doute complet. Nous devons commencer avec tous les préjugés qui sont réellement les nôtres quand nous abordons l'étude de la philosophie. Ces préjugés ne peuvent être dissipés par une formule, car ce

Cependant reste la différence entre un acte signitif, conceptuel, et un acte expérientiel. Il semble que la réduction comme inhibition rétro active ne recouvre pas tout à fait les mêmes actes suivant le degré d'implication personnelle. En effet, il y a une différence entre effectuer une réduction scientifique dans le cadre d'une épistémologie basée sur un point de vue en troisième personne qui a déjà opéré par défaut l'impasse sur la dimension subjective, et par là je vise la majorité des programmes de recherches basés sur la méthode expérimentale et un programme de recherche psycho-phénoménologique en première et seconde personne basée sur la description des vécus. Ne pas prendre en compte la dynamique spontanée de l'attention, dans le cadre du couplage avec le monde, comme le font par exemples les recherches expérimentales sur l'attention, pour lui substituer au titre du contrôle des variables expérimentales la seule vision d'un écran et une pré orientation de l'attention qui supprime la détermination des priorités, c'est simplement ne pas s'en occuper, dans le cadre d'un habitus professionnel bien sédimenté et qui ne donne d'état d'âme que lors de la rédaction des introductions à des ouvrages synthétiques où il est de bon ton de s'excuser sur le manque de pertinence écologique des tâches étudiées. Il ne s'agit pas là d'une vraie inhibition active, mais une manière de négliger. Procéder de cette façon, ne m'engage pas en tant que personne, ne suspend pas ma vision du monde. En revanche, suspendre mon identification naïve spontanée à mes actes pour les saisir dans le réfléchissement, suspendre une croyance qui était invisible et colorait cependant toute ma vision du monde engage une implication personnelle et une transformation personnelle pour accéder à ce micro-monde que définit la pratique de recherche psycho phénoménologique. Maintenant si l'on observe les métiers où l'on forme des étudiants à opérer des réductions comme dans les métiers de la relation, on peut constater que la simple injonction directe à inhiber une attitude habituelle, à suspendre des préventions, à mettre de côté ses peurs ou ses désirs est largement inefficace. Il semble que cette formation à telle ou telle réduction passe de façon plus efficace par une stratégie de recadrage. Au lieu de demander à des étudiants en anthropologie d'être attentif à ne pas regarder les choses comme d'habitude, de ne pas rester prisonnier de leurs filtres culturels, on peut leur faire faire l'expérience de faire quelque chose de familier comme assister à un match de football avec la consigne simple de ne pas regarder le ballon³³. Le fait de proposer un nouveau but, antagoniste avec la mise en œuvre des actes spontanés produit une inhibition de la vision habituelle, produit une réduction sans centrer l'étudiant sur ce qu'il doit inhiber, mais plus positivement sur ce qu'il doit viser. La grande différence est que la stratégie d'aide au changement (la réduction est une forme de changement puisqu'elle me demande de modifier mon rapport au monde, et donc de me modifier moi-même) au lieu de se focaliser sur l'aspect à éviter, ce qui dans un premier temps le renforce, se focalise sur une visée positive, quelque chose à faire de facilement compréhensible qui peut devenir facilement un nouveau but sans avoir à comprendre pour ce faire les changements que sa poursuite va produire. Dans le même style de stratégie par recadrage, on peut citer la formation de peintre à qui on demande de regarder la forme de l'espace entre les branches de l'arbre et non la forme des branches, ce qui fait accéder à une autre perception des formes. Dans les formations de psychothérapeute, on peut encore évoquer la consigne positive : « Quel est le sens de ce que l'autre vous manifeste ? Que veut-il exprimer en se manifestant de la manière où il le

sont de ces choses dont il ne nous viendrait pas à l'esprit qu'elles puissent être mises en question. Dès lors ce scepticisme initial est purement illusoire, c'est une simple comédie qu'on se joue à soi-même, et non un doute réel : et aucun de ceux qui suivent la méthode cartésienne ne se tiendra jamais pour satisfait avant qu'il n'ait formellement recouvert toutes ces croyances qu'il avait, pour la forme, abandonnées. ... On peut, il est vrai, trouver dans le cours de ses recherches des raisons de douter de ce qu'on avait commencé par croire : mais dans ce cas on doute parce qu'on a une raison positive de le faire, et non à cause de la maxime cartésienne.

³³ Winkin, Y. (1981). La nouvelle communication. Paris, Seuil.

fait ? » plutôt que de contenter de dire : abstenez-vous de répondre comme si vous étiez personnellement concerné. Dans les faits quelqu'un qui me crie sa colère, ou qui m'expose son désespoir, me touche, me fait résonner dans ma propre histoire, appelle en moi celui qui voudrait consoler, rassurer ou se défendre, c'est inévitable et peu souhaitable que cela disparaisse. Cependant, je peux avoir appris à cet endroit à me demander à qui cette personne exprime ce qu'elle exprime ? Que demande-t-elle en le manifestant ? etc. Et l'attention à ces questions techniques contient la réponse au premier degré, qu'elle aide à suspendre parce que la visée professionnelle prend ce qui se passe au second degré. Dans cette proposition de formation à la réduction par une stratégie indirecte, on reconnaît là encore le primat de la transmission sociale comme condition nécessaire pour l'appropriation d'une réduction, que ce soit pour comprendre ce qui est à réduire, savoir opérer la réduction correspondante, s'exercer sous contrôle de manière à découvrir comment cependant je ne la mets pas toujours à l'œuvre.

Ce premier modèle de l'acte d'inhibition repose entièrement sur l'après coup, donc sur le fait de connaître ce qui doit être suspendu, d'avoir appris à le reconnaître dans son propre vécu au moment même où l'on en a besoin, au moment même où c'est pertinent de l'accomplir effectivement. Cette conception de la réduction est fertile dans le sens où elle ouvre par son accomplissement à de nouveaux espaces de recherches comme le montre Husserl à propos de la découverte de la subjectivité transcendantale ou tout le moins à propos de la subjectivité comme apparaître, à côté des orientations de recherches cette réduction propre à chaque métiers, à chaque hobby ouvre à de nouveaux micro-mondes pour chaque sujet qui à son tour l'accomplit et se l'approprie dans sa vie. Ce qui est troublant c'est que si toute réduction était sur ce modèle de l'après coup, on comprendrait mal comment quoique ce soit de nouveau pourrait émerger, le fait d'être basée sur une reconnaissance déjà effectuée ferme toute création de nouvelles reconnaissances que d'autres avant moi ont déjà fait. Il n'y a pas dans ce modèle de lieu de création ou d'innovation au-delà du déjà connu. Or si le modèle de l'inhibition semble sous jacent à toute conception de la réduction, peut-être y a-t-il une grande différence entre la réduction s'appuyant sur ce qui doit être réduit (prédominance de l'orientation noématique, car c'est l'objet reconnu qui est le déclencheur de l'inhibition a posteriori) et la réduction s'appuyant sur l'acte même de saisie, ce qui serait une orientation noétique de l'inhibition, une inhibition d'acte plus qu'une inhibition d'objet et elle pourrait se situer a priori et non plus a posteriori.

Si toute réduction est acte d'inhibition, comment sortir de la limitation qui s'origine dans le fait que toute inhibition s'appuie sur ce qui est inhibé et donc ne peut se limiter qu'à ce qui est déjà connu car reconnu. Comment concevoir une inhibition qui ouvre à du non connu, à une dimension de création, à un résultat qui est visé sans savoir en quoi il va consister.

Il ne me semble pas avoir repéré cette réduction pro active dans l'œuvre d'Husserl, par contre elle est clairement présente chez un philosophe comme Piguet (1975 op. cit.) même si c'est sous une autre appellation. En effet chez cet auteur la perspective de s'approcher du singulier, de promouvoir une science du singulier, le conduit à décrire très clairement un renversement de la saisie qui fait passer de la structure habituelle :

pensée → langage → vécu , qui montre que le vécu est déjà filtré par les catégories linguistique et mentales,

à la structure supposant une réduction de la mise en langage :

vécu → langage → pensée, dans laquelle il y a accueil du vécu avant toute chose.

Cette modification, Piguet la nomme : le renversement sémantique, c'est-à-dire le fait que le langage se subordonne à ce que la chose me dit, que le langage se plie, s'ouvre, à l'écoute de ce que dit la chose telle que je la vis, dans son propre langage. Il y a ici inhibition de

l'acte de nommer, pour écouter, entendre, reconnaître, ce que me dit la chose vers quoi je tourne mon attention. Il y a donc place pour l'invention, la découverte, le surgissement des mots qui résonnent, s'adaptent à ce qui est vécu au lieu d'être prédéterminé par le corset des catégories pré définies. La réduction ne porte pas sur la chose visée, elle porte sur l'acte qui la vise, qui l'accueille au lieu de la saisir. L'inhibition porte sur la manière de saisir l'expérience, non pas comme un mouvement-vers, mais comme un laisser-venir, moins comme une main ou une pince que comme une ouverture accueillante. Ce qui est intéressant c'est que le fait que l'inhibition portant sur l'acte est à la fois un mouvement pro actif, une forme de contrôle puisqu'il engage une activité volontaire, et une possibilité de laisser émerger du nouveau, du non déjà catégorisé. Cependant l'œuvre de Piguet n'engage pas clairement une pratique qui instrumente la mise en œuvre de sa proposition de renversement sémantique, le schéma présenté pourrait être une idée intéressante et tout simplement inapplicable. L'auteur lui-même dans sa propre pratique professionnelle, au-delà de sa position de philosophe, a travaillé sur la musique. Et cette idée d'être à l'écoute de la chose pour la saisir dans son langage propre, est d'autant plus lumineuse qu'elle s'adresse à une chose dont le langage n'est pas déjà verbal, et ne se laisse pas si aisément cerner par un discours. Mais encore une fois, si l'on voit ce qu'il faudrait faire selon le modèle de l'auteur, il n'est pas évident de savoir comment l'accomplir. On pourrait même être tenté de ne pas essayer, au motif que c'est irréalisable, puisque la seule hypothèse d'échapper aux verbalisations spontanées et plus profondément aux catégories conceptuelles qui organisent déjà ma vision du monde peut paraître insensée.

En fait, nous disposons de nombreux témoignages de mises en œuvre pratique, de formation à des techniques visant à opérer cette suspension du mode de saisie habituel organisé d'abord par le fait même de saisir plutôt que d'accueillir. Je n'ai pas le projet ici, de présenter l'ensemble des formes de mises en œuvre existant et que j'ai pratiqué. J'en choisirais deux comme exemplaire.

Le premier, est celui présenté par le philosophe et psychothérapeute E. Gendlin³⁴. Il me semble le plus compréhensible pour nous, puisque, d'une part, il son fondement théorique et clairement explicité, et exprimé dans le langage académique de la phénoménologie et que d'autre part, il est clairement instrumenté par la technique du focusing, dont les étapes de réalisation pratique sont complètement formalisées. Son œuvre mobilise une forme délibérée de renversement sémantique, mais il n'utilise pas ce terme lui-même. Il a su expliciter comment le sens émerge de la confusion, au point de concevoir la confusion, le trouble, l'incertitude comme le symptôme d'un sens disponible plutôt que d'en voir une dimension privative ou négative. Sa technique de « focusing » donne une conduite à suivre sur le plan pratique pour accéder au sens d'une situation qui ne m'apparaît pas comme ayant un sens pour moi. Le principe est de se tourner vers l'écoute du sens corporel sur un mode non linguistique, simplement s'ouvrir à ce que je ressens dans mon corps : une contraction, une légèreté, un mouvement d'énergie etc. Ce premier temps repose sur une inhibition de la saisie habituelle. Au lieu de me demander qu'est-ce qui m'arrive, qu'est-ce qui fait que cela ne va pas, je me tais, et écoute le corps, accueille ce qu'il manifeste dans son mode propre. On a une réduction basée non pas sur un « ne pas faire », mais sur une proposition simple d'acte non langagier à accomplir : « écouter le corps », « sentir le corps ». A cette étape le sens de ce qui se passe n'est pas toujours pas présent au sens de pas verbalement exprimé,

³⁴ Gendlin, E. T. (1984). Focusing au centre de soi. Québec, Le Jour éditeur, Gendlin, E. T. (1996). Focusing-Oriented Psychotherapy. A Manual of the Experiential Method. New York, The Guilford Press, Gendlin, E. (1997). Experiencing and the Creation of Meaning, Northwestern University Press, Levin, D. M., Ed. (1997). Language beyond post modernism : saying and thinking in Gendlin's philosophy. Evanston, Northwestern University Press.

ni en pensée puisque je ne sais pas y répondre, ni dans la sensation qui en tant que telle n'exprime que sa propre manifestation. On a bien là la mise en œuvre pratique d'un renversement sémantique, d'une réduction pro active et donc créative. Le second temps, est la recherche de l'expression verbale qui résonne avec la sensation, cela suppose de prendre le temps d'accueillir les différentes expressions qui surgissent et d'en mesurer la justesse³⁵, c'est-à-dire d'écouter si le sens corporel fait écho au mot qui est exprimé. Le sens corporel est donc dans ce cas à la fois à la fois à la fois, puisque sa recherche se fait à partir de lui, et il est puisque l'adéquation du sens de l'expression est appréciée en fonction de la qualité de la réponse corporelle.

Se cantonner à cette exemple de pratique pourrait nous tenter de généraliser immédiatement dans la formulation que selon laquelle toute inhibition pro active, basée sur la suspension d'un mode de saisie est obligatoirement non loquace, basée sur une suspension de la saisie verbale immédiate. L'exemple suivant de pratique de suspension est basé paradoxalement non plus sur la suspension directe de la mise en mots, mais au contraire sur l'encouragement à la verbalisation spontanée jusqu'à épuisement de la mise en mots habituelle.

Ainsi la technique thérapeutique dite « d'illumination intensive »³⁶ est basée sur une structure de travail répétitive, où la personne est invitée, de manière identique, à répondre à la même question onze heures par jour³⁷, avec simplement quelques variantes que je n'aborderais pas ici. La structure répétitive a entre autres effets celui d'épuiser les réponses les plus mentales, les plus sociales, les plus aisément disponibles. Au bout de quelques heures, voire quelques jours, les réponses habituelles sont épuisées, et beaucoup de participant passent alors par une étape de découragement, de silence, ils n'ont plus rien à dire en réponse à cette question. De cette seconde étape peut naître alors des réponses, des émotions, des paroles, des visions qui jaillissent comme fraîches, nouvelles, profondément vraies pour la personne. La suspension du mode de saisie habituel a été obtenue par usure, par épuisement de sa capacité à répondre immédiatement des réponses toutes faites. D'autres questions que « Dis moi qui tu es » peuvent ensuite être explorées, manifestant le fait que la méthode de travail est transférable à toute question que l'on souhaite véritablement investir. Techniquement, on voit que l'inhibition des réponses habituelles n'est pas directement demandée, elle est induite par le dispositif. A la fois par son côté contraint : la personne accepte de rester là, de poursuivre l'exercice même quand il semble avoir momentanément perdu tout sens pour elle et même pire. Mais aussi grâce à la simplicité du but qu'il propose : faire l'expérience de ce qui advient en réponse à la question posée et l'exprimer à haute voix. Dans le principe, on est toujours dans la recherche de la mise en œuvre effective d'une inhibition, mais au lieu d'être induite par une consigne

³⁵ Il me semble qu'il est intéressant de souligner que le critère mis en œuvre dans cette démarche n'est plus celui de l'évidence, ou de la vérité, mais de l'adéquation, de la justesse. Comme l'accord d'un instrument de musique suivant la gamme tempérée est l'affaire d'une appréciation, puisque toute définition objective est inadéquate.

³⁶ cf. Panafieu, J. d. (1979). *L'illumination intensive*. Paris, Retz. Noyes, L. (1998). *The enlightenment Intensive : dyad communication as a tool for self-realization*. New York, Frog Ltd., Love, J. (2000). *The quantum gods : the origin and nature of matter and consciousness*. New York, iUniverse.

³⁷ La session de travail de base est organisée autour d'un binôme de personne au sein d'un grand groupe. Un des membres du binôme commence en posant la question à l'autre : Dis-moi qui tu es ? Le second membre fait l'expérience de la réponse qui vient en lui (mode d'accueil) à l'écoute de cette question, puis exprime à haute voix cette expérience, quelle qu'elle soit. Cette cellule élémentaire de travail dure cinq minutes. Celui qui a posé la question ne commente pas, ne dit rien, reste seulement attentif à l'autre. Au bout de ces cinq minutes les personnes se remercient et les rôles s'inversent, cela quatre fois, composant donc au total une session de 40 minutes (8x5), à l'issue de laquelle une pause est prise, avant de reprendre le même exercice avec une personne différente.

directe d'attention au sens corporel comme le propose le focusing de E. Gendlin, qui simultanément place la parole en un second temps (renversement sémantique de J-C Piquet), là la parole est encouragée jusqu'à épuisement, lassitude, ennui, dessèchement, ce qui ouvre à un autre acte dont témoigne une expression verbale neuve en accord avec l'expérience. En fait si l'on y regarde bien, la consigne invite dès le départ au renversement sémantique, puisqu'elle indique très clairement : de faire l'expérience de la réponse qui vient à l'écoute de la question posée, et dans un second temps seulement exprimer cette réponse verbalement et à haute voix. Simplement la seule consigne du renversement sémantique est de fait impuissante dans la plupart des cas à opérer la suspension des cadres de réponses habituels. Au début, ce n'est généralement pas une expérience qui vient en réponse à la question, c'est une activité signitive, des mots prêts à penser, des sédimentations de réponses sociales.

Ce que nous cherchons à souligner c'est que l'accomplissement d'une réduction peut rencontrer beaucoup plus de difficultés que la seule compréhension signitive de ce qu'elle est le laisse croire. Ce n'est pas suffisant d'avoir la compréhension d'une réduction pour l'accomplir effectivement comme acte personnel dans son vécu.

On pourrait trouver de très nombreux exemples dans les pratiques thérapeutiques et spirituelles de variantes de dispositifs habilement conçus pour aider les personnes à dépasser les impossibilités de fait à opérer des réductions dont la compréhension est facile d'accès. Dans tous les domaines, les praticiens sont allés plus loin dans l'invention des procédés efficaces que ce dont peut rendre compte la recherche, aussi n'est-il pas étrange qu'en ce qui concerne la description des vécus les praticiens de la spiritualité, comme plus récemment ceux du conseil, du coaching, de la psychothérapie, de la remédiation, proposent au sein de leurs pratiques des dispositifs dont on peut s'inspirer et dont on peut apprendre beaucoup.

*
* *
*

Pourtant la multiplication de tels exemples nous détournerait de l'objectif d'inclure les réductions dans l'activité scientifique, en particulier pour les méthodologies qui sont fondées sur la prise en compte des points de vue en première et seconde personne. Car il reste à savoir comment intégrer à la recherche cette réduction pro active, comment l'instrumenter pour qu'elle prenne place comme méthodologie transférable d'un chercheur à un autre, rigoureuse dans le sens où des critères publics explicites permettent d'en apprécier la qualité de mise en œuvre, suffisamment formalisée pour qu'il soit possible d'en dériver un programme de formation pour de nouveaux chercheurs.

En fait de tels essais existent déjà et sont actuellement à l'épreuve. On peut toujours concevoir les dispositifs suivant deux points de vue, soit on se place en seconde personne et l'accès au vécu va s'opérer par le recueil de données de verbalisation auprès d'une personne qui a fait une expérience et se prête à tenter de la décrire dans le détail. Dans ce cas, l'expert est celui qui guide l'autre, la réduction est opérée par le sujet, mais sans qu'il l'ait lui-même thématisée comme étant une réduction. Le guidage expert conduit le sujet dans l'accomplissement d'une réduction, sans le former conceptuellement à comprendre ce que de fait, il opère. C'est ce que nous faisons dans plusieurs aspects de la mise en œuvre des techniques d'aide à l'explicitation³⁸. L'« entretien d'explicitation » est une

³⁸ Vermersch, P. (1991). "Questionner l'action : l'entretien d'explicitation." *Psychologie Française* (35): 227-235, Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Paris, ESF, Vermersch, P. (1996). "L'explicitation de l'action." *Cahiers de Linguistique Sociale*(28/29): 113-120, Vermersch, P. and M. Maurel, Eds. (1997). *Pratiques de l'entretien d'explicitation*. Paris, ESF.

méthodologie en seconde personne, elle opère le recueil de verbalisations de l'expérience d'un autre que moi. La réduction pro active est ici mise en œuvre à deux temps caractérisé par le fait que le sujet seul, sans médiation, arrêterait sa verbalisation, voire ne la commencerais même pas convaincu qu'il serait qu'il n'a rien à dire de son vécu. La technique de l'entretien d'explicitation guide la personne dans un mode de rappel du vécu basé sur le fait d'accueillir ce qui revient du passé, plutôt que de chercher à s'en rappeler par une saisie directe. Ce faisant nous guidons l'autre vers la réactivation des remplissements qui sont à un niveau d'activité zéro, et pour cela il faut aider la personne à suspendre la croyance selon laquelle si rien ne lui revient spontanément en mémoire alors elle ne se souvient de rien, alors que ce qui est encore accessible est encore simplement non réfléchi. Le second temps où l'aide et le guidage sont importants sont les moments où à nouveau, non pas au titre de la mémoire défaillante, mais au motif du déficit d'expression, la personne est convaincue qu'elle n'a plus rien à dire, alors que la suspension de cette croyance et le fait de l'aider à modifier la direction de son attention en la faisant fragmenter ce qu'elle a déjà exprimé, en lui faisant parcourir différentes strates co présentes, en la guidant pour qu'elle se déplace en pensée dans les déroulement temporels lui permet d'exprimer une foule de détails de son vécu passé. Ce n'est pas le lieu de développer le détail de cette technique, mais toute sa justification repose sur la mise en œuvre délibérée des conditions permettant de guider un autre dans l'accomplissement de la réduction pro active.

Il est aussi important et intéressant de pouvoir décrire sa propre expérience, ne serait-ce que parce que c'est elle qui me guide dans le questionnement de l'autre, dans l'invention de la réalité de l'autre, comme point de départ de l'idée de ce qu'il y a à décrire du vécu. Il est clair que, dans le travail de description de son propre vécu, on se heurte à de nombreuses difficultés, dont l'une des plus aiguës est la croyance que je n'ai plus rien à dire, que je ne sais même pas quoi dire de plus que ce qui vient comme un premier compte-rendu descriptif. Il serait simple, à cet endroit, de transposer ce que nous venons d'écrire à propos de l'entretien d'explicitation, en disant qu'au fond c'est exactement le même procédé, à condition de savoir s'occuper de soi aussi bien que l'on a appris à le faire pour l'autre. Mais c'est sous estimer la difficulté à tenir deux rôles, sinon simultanément, du moins en alternance de polarité, celui qui guide l'exploration prenant le pas pour relancer, celui qui explicite venant au devant de la scène pour produire la description. L'expérience de ces dernières années montre qu'il y faut une structure et un médium. La structure est celle d'un groupe de co chercheurs dont chacun prend la responsabilité de sa propre description, mais dont la mise en commun produit une décentration salutaire, évitant de généraliser sa propre expérience prématurément. Le médium qui s'est imposé est celui de l'écriture et même l'écriture réitérée, permettant d'aller plus loin dans la description, en pratiquant la réduction pro active, en cultivant le renversement sémantique à l'égard de son propre vécu. Plus précisément³⁹, il est toujours possible de se poser des questions à soi-même, et d'accueillir les réponses sur le mode du renversement sémantique.

De ce fait, la pratique de la réduction n'apparaît pas seulement comme la condition d'accès à un nouveau domaine comme l'est la conversion réflexive ou réduction au phénoménologique, mais outil comme outil privilégié de la découverte et de la mise en mots des vécus et de leur catégorisation.

³⁹ Vermersch, P. (1999). "Phénoménologie de l'attention selon Husserl : 2/ la dynamique de l'éveil de l'attention." *Explicititer*(29): 1-20, Vermersch, P. (2000). "Définition, nécessité, intérêt, limite du point de vue en première personne comme méthode de recherche." *Explicititer* (mai): 19-35, Vermersch, P. (2000). "Conscience directe et conscience réfléchie." *Intellectica* (31): 269-311.

Bibliographie.

Les travaux de Eugene Gendlin sont accessibles sur le site www.focusing.org, les articles référencés Vermersch sont accessibles et téléchargeables sur le site internet www.grex-net.fr

- Artaud, J. (1991). L'écoute attitudes et techniques. Lyon, Chronique sociale.
- Changeux, J. (1983). L'homme neuronal. Paris, Fayard.
- Derrida, J. (1967). La voix et le phénomène. Paris, P.U.F.
- Ebbinghaus, H. (1964). Memory, Dover Publications.
- Flanagan, O. (1992). Consciousness reconsidered. Cambridge, Bradford Book MIT Press.
- Gendlin, E. (1997). Experiencing and the Creation of Meaning, Northwestern University Press.
- Gendlin, E. T. (1984). Focusing au centre de soi. Québec, Le Jour éditeur.
- Gendlin, E. T. (1996). Focusing-Oriented Psychotherapy. A Manual of the Experiential Method. New York, The Guilford Press.
- Houdé, O. (1995). Rationalité développement et inhibition. Paris, PUF.
- Husserl, E. (1950). Idées directrices pour une phénoménologie. Paris, Gallimard.
- Husserl, E. (1957). Logique formelle et logique transcendantale. Paris, PUF.
- Husserl, E. (1970). Philosophie première 1ère partie : Histoire critique des idées. Paris, PUF.
- Husserl, E. (1972). Philosophie première deuxième partie : Théorie de la réduction phénoménologique. Paris, PUF.
- Husserl, E. (1991). Expérience et jugement. Paris, P.U.F.
- Husserl, E. (1998). De la synthèse passive. Grenoble, Jérôme Millon.
- Levin, D. M., Ed. (1997). Language beyond post modernism : saying and thinking in Gendlin's philosophy. Evanston, Northwestern University Press.
- Lobo, C. (2000). Le phénoménologue est ses exemples. Paris, Kimé.
- Love, J. (2000). The quantum gods : the origin and nature of matter and consciousness. New York, iUniverse.
- Noyes, L. (1998). The enlightenment Intensive : dyad communication as a tool for self-realization. New York, Frog Ltd.
- Panafieu, J. d. (1979). L'illumination intensive. Paris, Retz.
- Peirce, C. (1984). Textes anticartésiens. Paris, Aubier.
- Piaget, J. (1975). L'équilibration des structures cognitives problème central du développement. Paris, P.U.F.
- Piguet, J.-C. (1975). La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme. Neuchâtel, A la Baconnière.
- Porter, E. (1950). Introduction to therapeutic counselling. Boston, Houghton Mifflin.
- Reuchlin, M. (1962). Les méthodes quantitatives en psychologie. Paris, PUF.
- Schutz, A. and L. Luckmann (1973). The structures of the life-world. volume I. Evanston, Northwestern University Press.
- Schutz, A. L., T. (1989,1983). The structures of the life-world, II. Evanston, Northwestern University Press.
- Treisman, A. (1998). The perception of features and objects. Visual Attention. R. D. Wright. Oxford, Oxford University Press: 26-55.
- Vermersch, P. (1991). "Questionner l'action : l'entretien d'explicitation." Psychologie Française 3(35): 227-235.
- Vermersch, P. (1994). L'entretien d'explicitation. Paris, ESF.
- Vermersch, P. (1996). "Ascension directe à la réduction : carnets de voyages." Explicititer(16): 4-15.
- Vermersch, P. (1996). "Avez-vous lu Piguet?" Explicititer 13(12-16).
- Vermersch, P. (1996). "L'explicitation de l'action." Cahiers de Linguistique Sociale(28/29): 113-120.
- Vermersch, P. (1997). "Questions de méthode : la référence à l'expérience subjective." Alter 5: 121-136.
- Vermersch, P. (1998). "Husserl et l'attention : analyse du paragraphe 92 des Idées directrices." Explicititer(24): 7-24.
- Vermersch, P. (1999). "Phénoménologie de l'attention selon Husserl : 2/ la dynamique de l'éveil de l'attention." Explicititer(29): 1-20.
- Vermersch, P. (1999). "Pour une psychologie phénoménologique." Psychologie Française 44(1): 7-19.
- Vermersch, P. (2000). "Conscience directe et conscience réfléchie." Intellectica 2(31): 269-311.
- Vermersch, P. (2000). "Définition, nécessité, intérêt, limite du point de vue en première personne comme méthode de recherche." Explicititer 35(mai): 19-35.
- Vermersch, P. and M. Maurel, Eds. (1997). Pratiques de l'entretien d'explicitation. Paris, ESF.
- Winkin, Y. (1981). La nouvelle communication. Paris, Seuil.